

Édito

L'ASPC prend un peu le large pour l'été !

Nous rangeons les dossiers et on se retrouve en septembre, pour le forum des associations et les Journées du patrimoine.

En attendant, profitez bien de l'été... et gardez un œil curieux sur les trésors qui nous entourent !

Rendez-vous à la rentrée de septembre :

Samedi 5 septembre : Forum des associations.

Les 19 et 20 septembre : Journées Européennes du Patrimoine.

Cette année encore, en partenariat avec la famille, l'ASPC organise la visite commentée à la découverte de l'hôtel Marceillac. Saviez-vous qu'il cache des trésors architecturaux uniques ? Lors de cette visite guidée par l'ASPC découvrez le décor végétal de sa façade, l'atrium qu'une verrière baigne de lumière, et laissez-vous conter l'histoire de la famille Marceillac et de ce bâtiment d'exception classé au titre des monuments historiques.

VISITES : Samedi 19 septembre à 15h. (groupe de 10 personnes)

Dimanche 20 septembre à 15h. (groupe de 10 personnes)

Inscription directement auprès de
l'hôtel Marceillac : 05 63 32 30 10



Conférence de Mai :



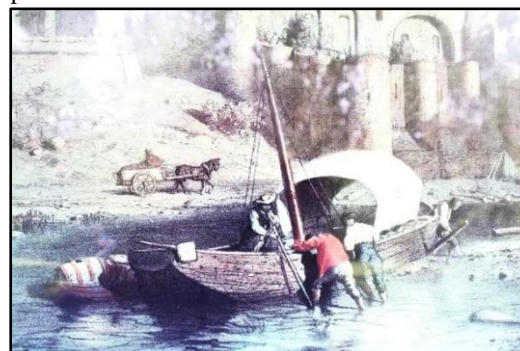
Jacques PERETO

L'activité fluviale sur la Garonne à Castelsarrasin du XIV^e au XVIII^e siècle.

Un fleuve au cœur de l'histoire de Castelsarrasin.

La Garonne n'a pas toujours été ce fleuve paisible que l'on connaît aujourd'hui. Dès le Moyen Âge, elle était une artère bouillonnante, un axe commercial et social essentiel pour les villes et villages qui s'échelonnaient le long de ses berges. Lors des rencontres mensuelles de l'ASPC, Jacques Pereto a rappelé, lors d'une conférence captivante, l'importance historique de ce fleuve, dont le cours a façonné le destin de toute une région. À l'époque, la Garonne coulait au pied de Castelsarrasin, et un port médiéval s'y était développé, devenant un lieu névralgique pour le commerce et les échanges. Mais au fil des siècles, les crues et

les violentes intempéries ont modifié le cours du fleuve, entraînant la disparition de l'embarcadere médiéval. Où fut-il reconstruit par la suite ? La question demeure encore sans réponse certaine, faute de documents suffisamment précis.



Les archives révèlent toutefois l'intensité du trafic fluvial. De nombreuses marchandises quittaient le port à bord de gabarres à fond plat, à destination de Bordeaux, transportant des marchandises variées, vin, bois.... Au retour c'était essentiellement : sel, épices, sucre ou café. Portées par le courant, ces embarcations descendaient facilement la Garonne, en revanche, le retour à contre-courant était un défi de taille. Les bateliers faisaient appel à des haleurs (tireurs de cordes) plus tard à des bœufs, qui tiraient les embarcations depuis les chemins de halage, méticuleusement entretenus. Ces chemins, inspectés en permanence, étaient vitaux pour le commerce fluvial et témoignent de l'organisation minutieuse de cette activité.

La navigation devait également composer avec la présence des moulins à nef. Amarrés près des rives pour produire la

farine nécessaire à la population, ils constituaient parfois de véritables obstacles pour les bateliers, provoquant accrochages et incidents.



Bateliers, meuniers, pêcheurs d'aloses (poisson migrateur alors très apprécié), passeurs de bacs ou conducteurs de coches d'eau qui fonctionnaient comme des bus fluviaux, transportant voyageurs et marchandises : autant de métiers aujourd'hui disparus qui animaient autrefois les rives du fleuve. À travers cette conférence, Jacques Pereto a rappelé le rôle essentiel joué par la Garonne dans la vie économique et sociale de la cité. Une histoire souvent oubliée qui témoigne de l'étroite relation qu'entretenaient autrefois les habitants avec leur fleuve.

Et si la Garonne nous racontait encore d'autres secrets ? Réponse lors d'une prochaine conférence.



Sortie culturelle : Notre sortie annuelle hors les murs : le 17 juin 2026

Deux sites de Lomagne , deux atmosphères différentes mais un même plaisir de découverte du patrimoine local.



Après nos sorties dans les départements voisins, retour en Tarn & Garonne sous une chaleur caniculaire, plus précisément dans le village de **Gramont** pour la visite de son château, véritable forteresse médiévale devenue palais Renaissance.

Dès l'arrivée, le regard est attiré par la silhouette imposante du château qui domine le village. Du château primitif construit au début du XIII^e siècle, il ne subsiste qu'une tour de Simon de Montfort. Sa fonction première, à cette époque, était défensive, dans cette région frontalière entre le royaume de France et les possessions anglaises d'Aquitaine.

La visite débute par le châtelet d'entrée gothique à l'architecture sobre et massive, construit au XIV^e siècle. Passée cette porte le contraste est saisissant lorsque l'on découvre l'aile Renaissance. À la fin du XV^e siècle, la famille de Voisins transforme l'ancienne forteresse en demeure de prestige. Les fenêtres à meneaux, les décors sculptés, les colonnes et le fronton de l'entrée traduisent l'influence des modèles italiens alors en vogue. Ce vaste bâtiment s'ouvre sur la cour par une porte géminée qui permet d'accéder à un escalier voûté d'ogives.

À l'intérieur, les salles meublées évoquent l'art de vivre des siècles passés. Cheminées monumentales, plafonds à la française, pavements anciens, tapisseries d'Aubusson reproduisant plusieurs héroïnes antiques et mobilier des XVI^e au XVIII^e siècles composent un décor authentique que l'on doit à la famille Dichamp qui lui redonné tout son lustre avant d'en faire don au Centre des Monuments Nationaux.



Après le déjeuner au restaurant, direction le village de **Lachapelle**. En son cœur, l'église Saint-Pierre ne laisse rien deviner de son extraordinaire richesse. Derrière une façade sobre, presque austère, se cache pourtant l'un des plus étonnants trésors baroques du Sud-Ouest. À peine franchi le seuil, accompagnés par une guide aussi discrète qu'érudite, notre regard est happé par un décor spectaculaire.



Nous ne sommes plus dans une simple église rurale : l'impression est

celle d'entrer dans un théâtre italien du XVIII^e siècle. Les murs se couvrent de boiseries sculptées, de faux marbres et de dorures. Au fond de la nef, d'élégantes tribunes superposées, aux formes concaves et convexes, évoquent des loges d'opéra prêtes à accueillir leurs spectateurs. Cette métamorphose est l'œuvre des frères Goulard, deux ecclésiastiques originaires du village. Grâce à leur héritage, ils entreprennent au XVIII^e siècle de transformer l'édifice. Ils confient les travaux à Maraïgnon, dit « Champaigne », un ébéniste réputé de Lectoure.

Au terme de la visite, nous ressortons avec la même certitude ; les plus belles surprises du patrimoine se trouvent parfois derrière les façades les plus discrètes.



L'autre patrimoine :

Les vacances approchent et avec elles leur lot de files d'attente. Que ce soit devant un monument pris d'assaut ou à la recherche d'une glace artisanale, il y a fort à parier que certains d'entre-nous se retrouveront bientôt « à la queue leu leu ». Une occasion de se souvenir que cette patience estivale a des origines bien plus sauvages et ancienne qu'il n'y paraît !

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le mot **leu** n'est pas une fantaisie sonore, il s'agit tout simplement de l'ancien mot français, (issu du latin 'lupus), désignant le loup . Au Moyen Âge, on disait couramment *leu* avant que le terme loup ne s'impose progressivement dans la langue.« *Hareu, le leu ! le leu ! le leu !* » criaient les bergers picards pour éloigner l'animal.

L'expression est née de l'observation des loups se déplaçant

en meute, avançant souvent les uns derrière les autres, en file indienne, ils se suivent ainsi « à la queue leu leu », autrement dit



« à la queue du loup » ; (comme souvent au Moyen-Âge, dans l'expression primitive 'le' marquait également l'appartenance). Au fil du temps, la formule médiévale « à la queue le leu » s'est transformée en « à la queue leu leu », traversant le temps sans perdre son sens : avancer les uns derrière les autres.

Ironie de l'histoire, alors que nos ancêtres craignaient les loups qui rôdaient aux abords des villages, nous perpétuons sans y penser leur souvenir chaque fois que nous faisons la queue au cinéma ou devant les caisses d'un supermarché. Les loups ont disparu de notre quotidien, mais ils continuent discrètement à nous accompagner dans notre vocabulaire.



Pour nous contacter :

- **ASPC** : n° 1 rue du Collège - 82100 - Castelsarrasin
Permanence : le mardi de 15h. à 16h.
Téléphone : 07 89 77 30 51 / 06 72 74 53 42 / 06 98 80 67 73
- Rédaction : christian.paga@wanadoo.fr
- Site internet : castel-patrimoine.com